

## La population de l'Iran en 1986, entre les conflits irakien et afghan

Bernard HOURCADE\*  
Mahmoud TALEGHANI\*\*

**RESUME** Entre 1976 et 1986, l'Iran a gagné 16 millions d'habitants, en raison d'un taux de croissance démographique élevé. Des faits nouveaux apparaissent : l'apport des réfugiés afghans, la croissance périphérique accélérée des villes sur le modèle de Téhéran, une alphabétisation en progrès. Enfin, pour la première fois, la population urbaine dépasse la population rurale.

- IRAN
- MIGRATION
- POPULATION
- RECENSEMENT
- VILLE

**ABSTRACT** From 1976 to 1986 Iran has gained 16 million people, due to high demographic growth rate. New factors have appeared : the flow of afghan refugees, the growth of town periphery along the Teheran model, the gaining literacy. For the first time urban population outgrows rural population.

- CENSUS
- IRAN
- MIGRATION
- POPULATION
- TOWN

**RESUMEN** Entre 1976 y 1986, Irán ganó 16 millones de habitantes debido a una tasa de crecimiento demográfico elevada. Aparecen hechos nuevos : la aportación de los refugiados afganos, el crecimiento periférico acelerado de las ciudades siguiendo el modelo de Teherán, una alfabetización en progreso. Finalmente, por primera vez, la población urbana supera la rural.

- CENSO
- CIUDAD
- IRAN
- MIGRACION
- POBLACION



### 1. Carte de repérage

Le quatrième recensement décennal de la population de l'Iran s'est déroulé en novembre 1986. D'après les premiers résultats, la population totale atteint 49 764 874 habitants (33 708 744 en 1976), faisant de l'Iran le pays le plus peuplé du Moyen-Orient après la Turquie et l'Egypte. La très forte croissance démographique depuis le recensement de 1976 (3,97% par an) peut surprendre dans un pays qui connaît depuis 1980 une guerre meurtrière et une émigration soutenue. Au rythme actuel, la population de l'Iran atteindrait 89 millions d'habitants en l'an 2 000.

EVOLUTION DE LA POPULATION DE L'IRAN (1900-1986)

Date	Population (millions)	taux annuel de croissance (%)	population rurale (%)	population alphabétisée (%)
1900	9,86			
1920	11,37	0,7		
1940	14,55	1,2		
1956	18,95	1,7	68,6	
1966	25,78	2,9	61,0	28,7
1976	33,73	2,7	53,1	47,5
1986	49,76	3,9	45,8	62,0

Source : Centre de Statistiques de l'Iran.

\* CNRS, Sciences Sociales du Monde Iranien Contemporain, Paris.  
\*\* Institut d'Etudes et de Recherches Culturelles, Téhéran.

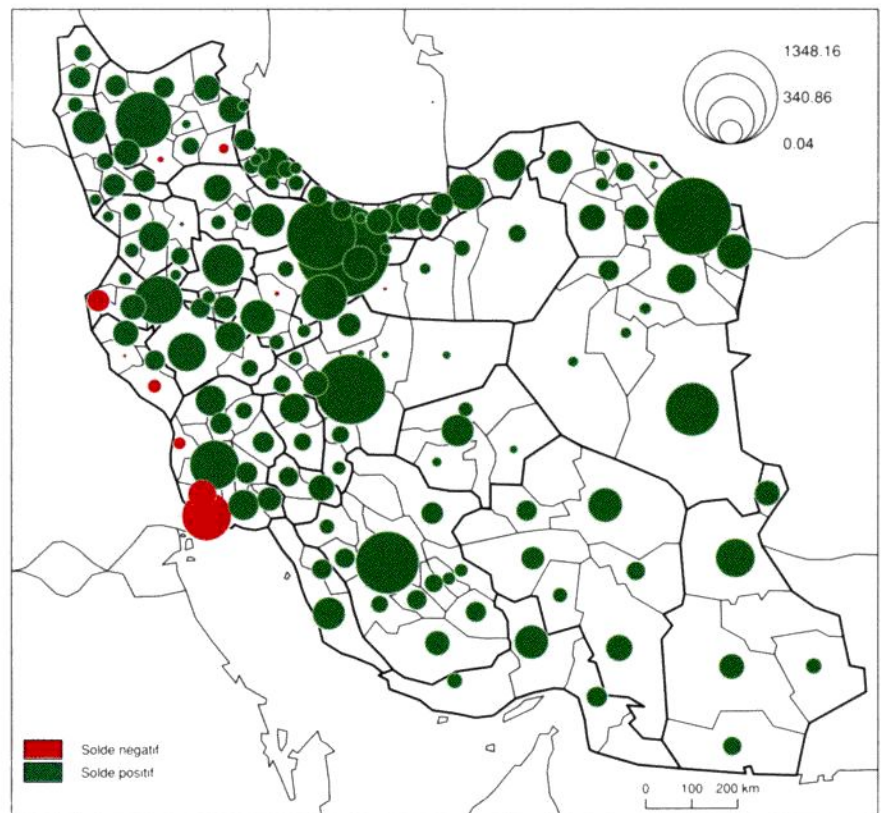


Cette situation doit être pondérée pour trois raisons principales :

- Le solde migratoire international est devenu fortement positif alors que l'Iran était traditionnellement un pays d'émigration (-0,5% par an en 1966-1976). L'Iran compterait 2,6 millions d'étrangers en 1986 contre moins de 180 000 « nés à l'étranger » en 1976 ; à cette époque, les travailleurs émigrés afghans —estimés à plusieurs centaines de milliers— n'avaient pas ou peu été recensés. Ces nouveaux immigrants sont principalement des réfugiés afghans, des Irakiens d'origine iranienne expulsés d'Irak et même quelques dizaines de milliers d'Irakiens réfugiés en Iran pour échapper à la conscription et à la guerre (Kurdes, chiïtes et chrétiens). En retranchant la population étrangère, la croissance démographique depuis 1976 serait ainsi limitée à 3,25% par an, ce qui est déjà considérable.

- Pour des raisons politiques évidentes, il est clair que les données ont été surestimées en 1986 (un taux d'erreur de +0,3% par an est vraisemblable) alors que les résultats du recensement de 1976 ont été sous-estimés (-0,2%) pour des raisons inverses. Ainsi, en 1986, les familles ont souvent caché aux agents du recensement les jeunes déserteurs et ceux qui sont partis à l'étranger depuis 1979 ; ce surplus fictif de population compense donc, très largement, les morts de la guerre.

- En soustrayant le solde migratoire et la surestimation probable des données, la croissance démographique de l'Iran serait alors ramenée à 2,95% par an environ. Le taux de croissance 1966-1976 corrigé étant de 2,9%, on constate donc que la fécondité n'a augmenté que de façon très mesurée. La légère augmentation



## 2. Variation absolue de la population entre 1976 et 1986

de la proportion de la population âgée de moins de six ans en 1986 (22,8% contre 19,5% en 1976) confirme que la politique nataliste de la République Islamique n'a pas profondément changé le comportement démographique du pays.

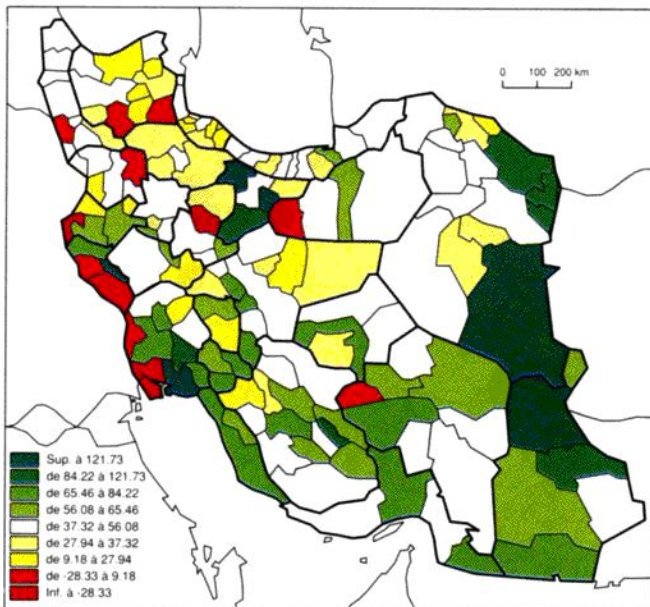
L'analyse cartographique des premières données montre que l'évolution récente de la population iranienne n'est pas tant affectée par la crise politique et sociale qu'elle traverse, que par la guerre Iran-Irak à l'ouest, et le conflit afghan à l'est. Par ailleurs, sont mises en évidence les structures fondamentales de l'espace iranien, opposant le plateau aux régions non-persanophones de la périphérie.

### Variation absolue de la population entre 1976 et 1986

Cette carte par département est sommaire, mais a le mérite d'exposer crûment le principal problème de l'Iran et du Golfe persique : la destruction totale des villes d'Abadan et Khorramchahr (435 000 habitants en 1976, contre 6 -six- en 1986) et l'évacuation de toutes les zones de guerre directement touchées par l'invasion irakienne.

Les autres régions connaissant une évolution négative sont des départements ruraux d'Azerbayjân (Khalkhal, Hachtrud) dont la population migre traditionnellement vers la Caspienne, Tabriz et surtout Téhéran. Cette carte souligne, d'autre part, la répartition géographique de la population et la forte croissance, en valeur absolue, des grandes villes.





### 3. Evolution de la population de 1976 à 1986

#### Evolution de la population de 1976 à 1986

En dix ans, la croissance de la population de l'Iran a été de 47,6%. La dispersion statistique des taux de croissance par département montre que la plupart d'entre eux ont une évolution démographique proche de la moyenne nationale (les trois classes médianes regroupent 62,7% des départements). D'autre part, certaines régions connaissent des situations extrêmes provoquées par les migrations consécutives aux conflits Iran-Irak et afghan, et au développement des banlieues de Téhéran. Ces situations azonales sont nettement mises en valeur par la cartographie qui confirme en outre l'opposition, déjà notée en 1976 (Bazin, 1977), entre la faible croissance démographique des régions septentrionales du pays (Azerbaydjan, provinces caspiennes, plateau central, Khorassan du nord), et le dynamisme des provinces rurales du sud et du sud-est (Balouchestan, Fars).

#### 1. La trame fixe : l'opposition nord-sud

La faible croissance de la moitié nord de l'Iran s'explique de façon différente selon les régions. L'Azerbaydjan turcophone et le nord du Kurdistan sont des régions très pauvres avec une forte croissance naturelle qui est compensée par des migrations traditionnellement très intenses. Il en est de même, à un moindre degré, du pourtour du désert du Kévir et du Khorassan, qui sont des régions pauvres avec de petites villes, où la forte croissance naturelle est équilibrée par des migrations vers Téhéran, Ispahan et Machhad. Dans les riches provinces caspiennes, la croissance naturelle est faible depuis plusieurs décennies. Dans cet ensemble homogène de régions situées sur le plateau iranien et comprenant les hautes terres d'Azer-

baydjan et du Kurdistan, la croissance démographique a donc été faible ou proche de la moyenne nationale.

Les provinces méridionales de l'Iran (Elam, Fars, Kerman, Balouchestan) ont au contraire une forte croissance naturelle, peu équilibrée par des migrations à longue distance. La plupart des départements de ces régions ont ainsi une croissance démographique nettement supérieure à la moyenne nationale. L'évolution négative du petit département de Chahr-e Babak (province de Kerman) s'explique par le transfert administratif, et pour l'instant non quantifiable, de plusieurs villages dans le département voisin.

#### 2. Banlieues et régions urbaines

Les grandes villes ont connu un fort développement en valeur absolue, mais il n'y a pas eu d'accélération notable des migrations vers les zones urbaines. Par contre, pour la première fois dans l'histoire de l'Iran, les régions urbaines se sont structurées en trois zones concentriques : un espace urbain central ancien, en faible croissance démographique ; une zone de banlieues nouvelles, en très forte augmentation ; et, à l'extérieur, une ceinture de régions à très faible croissance dont la population migre vers les banlieues.

Ce modèle est particulièrement évident dans le cas de Téhéran. Entre les deux recensements, la population de la capitale s'est accrue de 2,38% par an (38,86% en dix ans) : 6 512 199 habitants en 1986 contre 4 689 497 en 1976. Par contre, comme la carte le met en valeur, les départements entourant la ville vers le sud —au nord la ville est adossée à l'Alborz— sont devenues de véritables zones de banlieues à développement très rapide : Karadj +169,2% en dix ans, Varamin +125,7%, Qom +113,2%. Enfin, au-delà des banlieues se trouvent des départements d'émigration : Garmsar -4,5% en dix ans, Tafrech -11,6%.

Cette situation se vérifie pour les autres grandes villes, mais le découpage administratif cache ce phénomène à Machhad, Chiraz ou Tabriz, car ces départements sont de grande superficie et englobent ville et banlieues. La carte ne met en évidence que la ceinture déprimée.

#### 3. Guerres et réfugiés

La très forte poussée intercensitaire de la population des régions orientales de l'Iran entre Machhad et le Golfe persique (départements de Birjand +162,5% et Zahedan +169,8%) correspond à l'afflux des réfugiés afghans. Avant la guerre d'Afghanistan, les travailleurs originaires de ce pays étaient dispersés en Iran, et ils le sont toujours. Mais depuis 1979, et surtout après la prise de Hérat par les Soviétiques, les migrants afghans sont d'un tout autre type social. Bon nombre d'entre eux sont des notables ou des commerçants. Installés dans les villes proches de la frontière où l'on parle leur dialecte persan, ils y ont construit maisons et boutiques. Autour de cette popula-



tion en totalité citadine, gravitent des centaines de milliers de réfugiés pauvres que la police iranienne tente d'empêcher d'aller vers l'ouest, dans des régions où ont déjà afflué les réfugiés iraniens fuyant l'invasion irakienne.

À l'ouest, le long de la frontière irakienne, les effets géo-démographiques de la guerre Iran-Irak sont extrêmement clairs. Les provinces directement affectées par le conflit ne connaissent pas forcément de déclin démographique. Si la population du Khuzistan, riche, industriel et très urbanisé n'a augmenté que de 23,28%, celle de la province voisine d'Elam, pauvre et rurale, s'est accrue de 56,24% durant ces dix années. L'explication de cette différence est sociale : les réfugiés les plus pauvres et les paysans n'ont pas d'autre solution pour vivre que de rester à proximité de leur région d'origine, alors que les citadins du Khuzistan et des villes pétrolières avaient les moyens de quitter les zones soumises aux bombardements réguliers, et se sont installés de façon quasi définitive à Téhéran, dans la région d'Ispahan et à Chiraz, où ils ont profondément changé la sociologie et l'aspect de la ville.

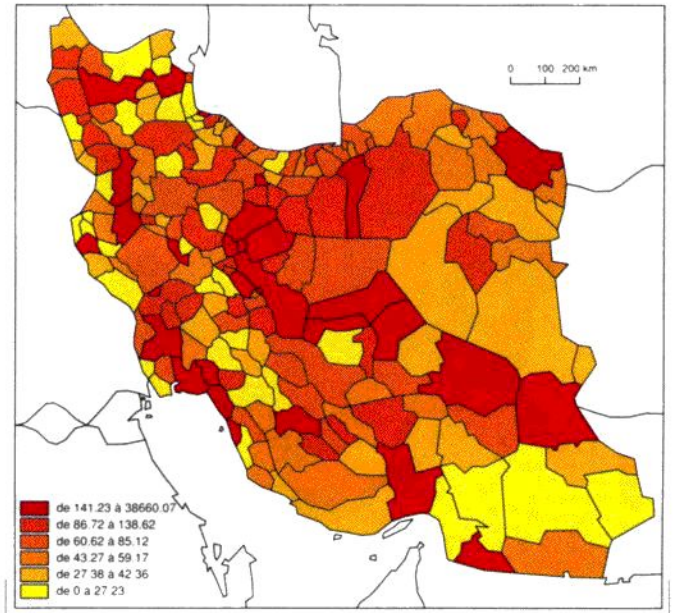
L'analyse par département met en évidence le départ massif des populations de la zone frontalière où les combats sont quasi permanents, et leur concentration dans les départements situés en arrière du front. Cette situation est particulièrement claire pour les villes d'Abadan et Korramchahr, qui sont totalement vidées de population depuis 1980, alors que la population des départements situés plus à l'est a souvent plus que doublé (Bandar Mahchahr +164,3% en dix ans). La même situation se retrouve en Elam entre Dehloran, dont la population est passée de 52 295 habitants en 1976 à 22 579 en 1986, et Badreh dont la population a triplé, passant de 32 582 à 98 450 ; de même au Kurdistan entre Qasr-e Chirin (101 802 habitants en 1976, 107 en 1986) et Kermanchah (568 963, 939 046). Plus de deux millions de personnes ont été ainsi déplacées du fait de la guerre.

#### Le rapport urbain/rural en 1986

Pour la première fois de l'histoire de l'Iran, la population urbaine a dépassé celle des zones rurales (54,2% contre 46,9% en 1976). Le seuil symbolique des 50% a été franchi en février 1979, date de l'arrivée au pouvoir de la République Islamique (Hourcade, 1983).

Les données par département sont fortement asymétriques, même en écartant les cas extrêmes comme Khorramchahr ou Téhéran. Seules les deux classes supérieures (33% des départements) ont un taux de population citadine égale ou supérieure à la moyenne nationale (population urbaine / population rurale = 118,48%), les deux tiers de l'espace iranien restent donc largement ruraux, le taux relativement élevé d'urbanisation étant, en première analyse, le fait de quelques grandes villes.

La carte —construite selon la méthode d'équiprobabilité, chaque classe regroupant 33 départements— oppose



#### 4. Pourcentage de population urbaine par rapport à la population rurale en 1986

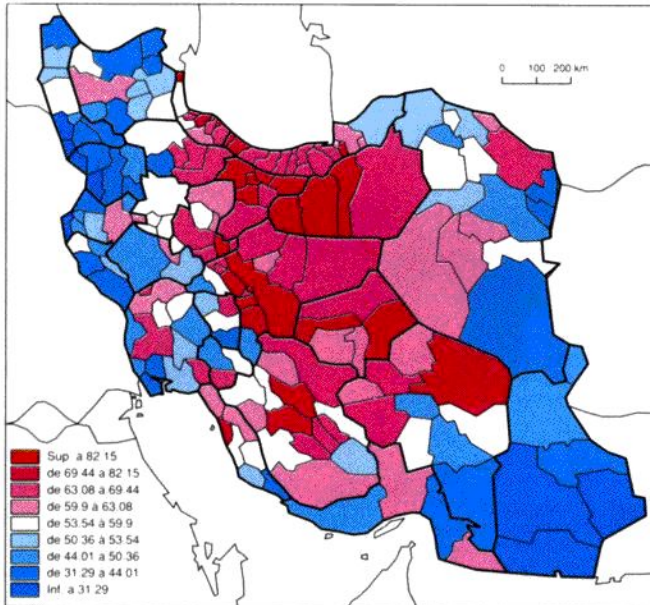
clairement deux types de régions : au centre-nord, le plateau iranien est urbanisé de façon continue alors que, sur la périphérie du pays, les départements sont ruraux avec des villes isolées, enclavées.

À part quelques exceptions peu significatives (régions de montagnes), tous les départements des provinces de Téhéran, Markazi, Hamadan, Semnan, Ispahan, Yazd et Mazandaran ont des taux d'urbanisation élevés, non pas tant à cause de la présence de grandes cités, souvent confinées dans des limites départementales exiguës, mais en raison d'un dynamisme d'ensemble fondé sur les villes petites et moyennes. Le cas est particulièrement net sur le pourtour du désert du Kevir, de Semnan à Qom et Kerman, où les agglomérations sont nombreuses et accueillent la population rurale très démunie dans ces zones écologiquement ingrates.

Dans les régions de la périphérie (Khorassan, Balouchistan, sud de Kerman et du Fars, montagnes du Zagros, Kurdistan et Azerbayjân), la population rurale est au contraire largement majoritaire, et les centres urbains régionaux sont isolés : Machhad, Chiraz, Bandar Abbas, Tabriz et Ardebil se retrouvent au milieu de régions rurales à plus de 75%.

Cette carte souligne à nouveau les effets de l'entassement des réfugiés dans les villes en arrière du front irakien et, inversement, la forte ruralité des départements frontaliers, les paysans s'efforçant de cultiver leurs champs pendant les trêves. Sur la frontière afghane, le taux très élevé de population urbaine dans le département de Zahedan s'explique d'abord par le fait que la ville est devenue « afghane » depuis quelques années.





## 5. Pourcentage de population alphabétisée en 1986.

### La population alphabétisée en 1986

Les crises politiques et militaires ne semblent pas avoir affecté les progrès de l'alphabétisation, qui ont été constants. En 1986, 61,96% de la population de plus de six ans savait lire et écrire contre 47,5% en 1976. Les données par département sont très fortement contrastées statistiquement et dans l'espace : à un ensemble de 68 départements (34,8%) situés au centre du pays et dont la population est très alphabétisée (60 à 80%), s'opposent 54 départements (27,6% du total) faiblement alphabétisés (25 à 50%), et tous situés, sans exception, aux marges de l'Iran. Le gradient descendant entre le centre et la périphérie est singulièrement régulier à la latitude de Téhéran vers le Kurdistan à l'ouest et l'Afghanistan à l'est.

Cette opposition spatiale est une des structures de base des différenciations régionales en Iran ; elle peut être mise

en corrélation avec de très nombreux facteurs, dont le plus évident est celui de la langue.

Les départements ayant un fort taux d'alphabétisation correspondent aux régions persanophones du plateau iranien et, secondairement, aux riches provinces caspiennes.

Dans les régions frontalières peuplées majoritairement par des Turcs, Kurdes, Lors, Arabes ou Baloutches, la population analphabète est au contraire prédominante. Les zones peuplées de Kurdes sont très défavorisées de ce point de vue (province du Kurdistan 39,6%), même quand elles sont éloignées du Kurdistan comme les départements majoritairement kurdes du nord-est de l'Iran, le long de la frontière soviétique. Au Balouchestan deux phénomènes se superposent : d'une part, cette province pauvre et périphérique est une des moins alphabétisées du pays (36,2%) mais, en plus, l'afflux de réfugiés afghans en majorité analphabètes a accentué ce caractère négatif. Le département de Zahedan, qui est pourtant fortement urbanisé, a ainsi un taux de population alphabétisée excessivement bas : 47,2%.

La grande province du Khorassan présente enfin un cas original, car elle fait partie intégrante du plateau iranien. C'est même un des bastions de la culture persane. Mais, comme le Balouchestan, elle est doublement « victime » de sa localisation. Les taux d'alphabétisation des départements de Birjand, Tayebad, Torbat-e Djam sont ainsi anormalement bas (43%, 44% et 36%) pour une région persane.

Ce modèle de l'opposition centre-périphérie était beaucoup moins évident il y a dix ans. En effet, par suite du développement économique et de la localisation des industries pétrolières sur le Golfe persique, les provinces méridionales de Bandar Abbas, Bouchir et surtout du Khuzistan étaient considérablement urbanisées et faisaient partie du « centre » ; cela peut encore se constater par endroits (Bandar Abbas). Il y avait alors une bande « centrale » nord-sud entre la Caspienne et le Golfe persique, et deux bandes « périphériques » de part et d'autre. Avec les crises actuelles, et en particulier la guerre, la province du Khuzistan a perdu en partie ses caractères « centraux » en raison des risques liés à sa localisation frontalière. Après une tentative de rupture, le modèle centre-périphérie s'impose à nouveau.

**Sources.** Cette étude est fondée sur les premiers résultats du recensement général de la population iranienne de novembre 1986 : population totale, rurale, urbaine, des moins de six ans, alphabétisée, employée, par province, *ostân* et par département, *shahrestân* : CENTRE DE STATISTIQUES DE L'IRAN, 1365/1986, *Recensement général de la population et de l'habitat, 1365/1986, résultats préliminaires, ensemble du pays*, Téhéran, XXVI-30 p. (en persan). Les cartes ont été réalisées par la Maison de la Géographie.

**Note :** si les données globales sont quasiment définitives, leur détail est cependant susceptible de légères modifications. Les limites géographiques des départements ayant été modifiées entre 1976 et 1986, on a reconstitué les données sur les bases de 1976 en indiquant cependant le nouveau découpage provincial de 1986.

### Références bibliographiques

- BAZIN M., 1977, « La population de l'Iran en 1976 », *Le monde iranien et l'islam*, IV, pp. 237-243.  
 BEHNAM D. et AMANI M., 1974, *La population de l'Iran*, CRICED, World population year, 79 p..  
 HOURCADE B., 1983, « Migrations intérieures et changement social en Iran (1966-1976) », *Méditerranée*, 4, pp. 63-69.  
 ZANDJANI H., 1977, « Evolution de la population iranienne à travers les recensements », *Population*, 6, pp. 1277-1283.